



LE COURRIER

JOURNAL DES INTERNÉS



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DEROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WEVE

TOUS LES JOURS
DE 9 à 11 H
BARAQUE 25

L'ORAGE

EN RUSSIE

par Léo Derlenn, avocat à la Cour d'Appel de Petrograde

La faute grave du régime Kerensky a abouti à son issue inévitable.

M. Kerensky a accepté tous les pouvoirs d'action imaginables et au lieu d'agir, il a parlé.

La parole est une arme formidable, mais pas contre un ours, et en mettant en doute toutes les capacités de M. Kerensky, il faut pourtant admettre qu'à un certain moment il l'a compris et si malgré cela, au lieu d'agir, il a continué à parler, il faut supposer qu'il a souvent parlé malgré lui, étant soumis par les circonstances à une forme toute nouvelle de gouverner un pays: la "dictature parlementaire" avec un parlement d'un nombre infini de démagogues qui ne possédaient aucun mandat régulier, ne supportaient aucune responsabilité et étaient pleins de zèle pour accaparer toutes les pouvoirs possibles.

Comment une monstruosité pareille a-t-elle pu surgir et se maintenir longtemps assez pour ébranler un état comme la Russie?

Pour le comprendre et se rendre compte si le mal a attaqué les forces vitales de la Russie ou s'il secoue seulement son corps dans une attaque d'hystérie, il faut se représenter les rapports des partis au moment de l'abdication dictée au tsar.

Tout le monde était unanime qu'on ne pouvait plus continuer, que le tsar incapable lui-même et entouré d'incapacités s'obstinait à ne pas vouloir choisir ses conseillers et fonctionnaires parmi les meilleurs hommes de la Russie qui s'étaient mis tous à sa disposition.

Sous ce rapport tout le monde était d'accord: il faut tuer l'ours, il faut éliminer le tsar. Cette décision était si grave, si solennelle, qu'il est arrivé en ce moment, ce qui arrive souvent quand on va à la chasse à l'ours, quelques-uns versent sa peau avant de l'avoir: c'est imprudent, évidemment, mais il est encore plus imprudent, surtout dans la vie politique, de ne pas poser la question comment on va partager le prix de la sente, si la chasse réussit.

De ce sujet tous les partis ont préféré ne pas en parler; au lieu d'agir honnêtement et ouvertement, chacun se

disait: "trous l'ours et après nous verrons", la bourgeoisie libérale disait: "les officiers sont à nous - et nous saurons tenir à l'écart ceux qui crient le plus". Les démagogues disaient: "pendant la guerre, toute la force est entre les mains des soldats et des ouvriers, nous saurons bien balayer la poussière dorée qui porte le nom de la bourgeoisie, mais ni en parlons pas, appuyons-nous sur ce marchepied pour renverser le trône qu'il est à rejeter le marchepied quand le tsar sera chassé".

Quant au peuple, personne n'a eu même l'idée de demander son avis - on a agi comme le tsar - on traitait le peuple comme une quantité négligeable, parce qu'il faut le dire: si les idées du tsarisme et du léningisme sont différentes, la manière d'agir de l'un et de l'autre est absolument la même - c'est toujours le même mépris systématique pour les masses, la même violence, la même déloyauté, la même intolérance envers le droit de son adversaire, la même ignorance, la même incapacité de comprendre les bases historiques du milieu où on agit, la même indifférence pour le salut du pays, pourvu que la volonté du parti soit faite.

Tel se présentait l'état des choses au moment où la Douma a décidé de dicter au tsar l'abdication. A un moment pareil un homme de grandes allures, d'un grand talent politique, un César, se range d'un côté ou de l'autre et s'il a le courage de proclamer hautement sa profession de foi et sa ferme volonté de la faire valoir, il marche devant le peuple en éclairant par la lumière de son génie, la route à suivre. Un homme médiocre qui a seulement les allures d'un homme d'action, tend ses mains à droite et à gauche, tâche de gagner la confiance de tout le monde, se fait dépositaire des secrets de tous les partis, trompe de cette façon involontairement, les uns et les autres et étant hors d'état d'agir, il parle; il parle jusqu'au moment où il est forcé d'avouer: "je suis épuisé", mais encore il ne dit pas franchement "moi, je suis épuisé", il dit "le pays est épuisé", ce que Kerensky a fait, prenant son propre épuisement pour l'épuisement du pays. Il n'y a donc rien à attendre de M. Kerensky, il le dit lui-même: il est épuisé. Il n'y a rien à attendre du régime léningiste non plus.

Laisant de côté ses relations avec l'Allemagne où rien n'est prouvé, et

faisant tout le crédit possible à la sincérité de leurs paroles, on peut admettre que ce parti possède des hommes d'action qui, tout en parlant, font jouer le revolver à tort et à travers contre ses adversaires, fidèles au plus belles traditions du tsarisme, leur ennemi irréductible. Mais ces méthodes n'intéressent que ses victimes directes; ce qui est à analyser, ce sont les bases de leur pensée. Les idées de Lénine sont des collectivistes. La fortune nationale doit appartenir à la collectivité, pas de propriété privée. Tout le reste est sans importance.

Cette théorie agrémentée de bombes bien fournies peut être appliquée avec un certain succès, contre les banquiers et autres dépositaires des capitaux. On peut l'employer également avec succès pour désorganiser l'industrie du pays, mais le jour où on voudra l'appliquer à la propriété du paysan, celui-ci montrera les dents et dira qu'il ne veut rien savoir de toutes ces belles choses. Le paysan russe a assez souffert du collectivisme appliqué aux terres qui appartenaient à la communauté et qui étaient mises à sa disposition pour un certain temps. Ce système est tellement abhorré par le paysan qu'aucun Lénine ne saura le persuader qu'il peut être bon à quelque chose. Le paysan voudrait bien déposséder les propriétaires présents, mais seulement pour devenir propriétaire lui-même et alors Lénine n'a rien gagné - il aurait échangé un propriétaire contre l'autre.

(à suivre)

L'AVION

Conquérant de l'espace et prince du vertige,
Tel un flocon d'écume aux fleuves de l'air pur
Il nage, poursuivant l'eau d'été, le futur;
Il plane, tour à tour plonge, ondule, voltige

De Paris à Dublin, de la Seine à l'Adige,
Il promène son sol paradoxal et sûr,
Oiseau miraculeux, chimère de l'azur,
Qui le, cerveau de l'homme a fixé le prodige.

La Guerre. Essens' agite et martèle à grand bruit
Le massacre sournois. Mais une flamme luit.
L'homme: vingt chantiers fumant réduits en poudre

Tandis qu'on voit, très haut, dans l'éclat de l'éther
S'ébattre, défiant les rafales de fer,
Le papillon qui vient de laisser choir la poudre
Eucien Dupuis

(Les Annales)

Fin d'Année

La mélancolie des derniers jours de l'année exaspère notre souffrance. Décembre est synonyme de mort: il s'enveloppe dans le linceul de nos espérances, éclases avec les claires journées de printemps, mortes avec les jours sombres qui embrument nos âmes et affaiblissent nos cœurs.

Une d'amertume dans nos paroles, que de reminiscences inexprimées dans nos regards voilés de tristesse, que de rancœur en nous pour cette guerre qui s'éternise.

L'année dont la naissance s'attendait de prémisses de bonheur universellement attendu, meurt dans la fuite éperdue de nos espoirs...

... Pourtant, las d'errer sur des choses qu'ils ne voient pas, nos regards quittent la terre, attirés inévitablement vers une étoile qui, tout au fond du ciel noir, brille, toute lumière dans tout ce sombre...

Lui est-elle? Quel artificier céleste l'a-t-il allumée, cette fleur d'argent perdue dans l'immensité?

Cant de clarté irradiée de l'étoile que les nuages qui l'entourent en sont pénétrés...

Soyez, ils s'éclairent eux aussi; le ciel est illuminé...

Et nos pensées reviennent sur la terre, où les hommes continuent à se battre et à mourir, les uns pour la plus juste des causes, les autres pour l'ambition d'ogres insatiables; elles nous reviennent plus riantes, plus belles, tout imprégnées de clarté, elles aussi: il fait clair en nos âmes, bientôt les mauvais jours ne seront plus qu'un souvenir.

Déjà, janvier est là. Allez-vous-en, année mauvaise, année impuis-sante, année de sacrifices inutiles, pourvoyeuse de Bellone!... Un enfant telet tout rose est né: il est beau, il a le regard serein, lui qui est né de tant de souffrances accumulées... Il s'appelle: la Victoire et ses prénoms s'inscrivent en lettres d'or sur le grand-livre d'une humanité meil-leure: *Paix, Justice, Fraternité.*
E.H.

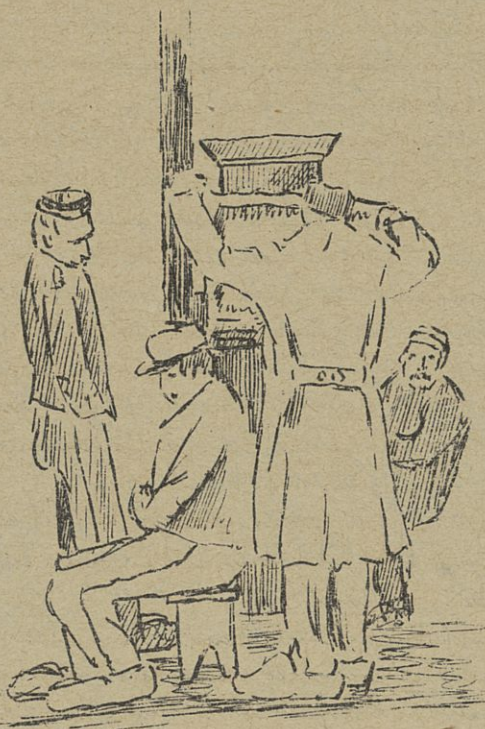
Au Jour Au Jour

17 - Sapristi, qu'il fait froid! Dans nos barriques, au gèle. Si les internés se hasardent à passer un nez prudent hors de leurs couvertures, vite, ils le rentrent de crainte que ne se congèle la goutte qui affleure l'extrémité de leur

organe affaibli. C'est est-il le temps où nous ne dormons pas seuls, errent-ils désespérés. Et ils voient avec envie les mariés d'Amersfoort recevoir force couvertures supplémentaires.

Lorsqu'on a sa femme avec soi, pas besoin de couvertures, s'exclame tremblant de froid, un père de famille qui, depuis longtemps, vit en célibataire forcé...

La vérité sort par la bouche des internes...



18 - La fonction du journaliste est d'être indiscret, tout le monde le sait. C'est conscient de cette vérité qu'un jour je raconterai à cette même place la mésaventure d'un sous-officier à la barbe assyrienne qui eut la fantaisie de faire une entrée sensationnelle chez une fleuriste d'Amersfoort.

La vitrine par laquelle il s'introduisit dans le temple des fleurs n'est pas encore remplacée à l'heure actuelle. Pour son coup d'essai, c'était un coup de maître, direz-vous? S'intéressé n'en juge pas ainsi, et pareillement, puis au jour d'hui il recherche une nouvelle sensation: il la trouve en allant s'écraser sur la barrière du chemin de fer de l'Utrechtseweg.

La barbe est toujours aussi assyrienne

19 - Réjouissez-vous, mes frères. On annonce - qui? - qu'un envoi de 2.000 tonnes de charbon s'acheminera vers le camp de Zeist.

Vous verrez, vous verrez, nous ne faulserons plus les mariés d'Amersfoort. Le charbon ravivera la femme.



20 - En attendant le charbon, on distribue de la paille.

Quelqu'un dit: Feu de paille ne dure pas longtemps.

Je cherche la signification de cette phrase syllabique. Je suppose que ce penseur veut dire qu'un peu de charbon ferait bien mieux son affaire...

E en fais pas, mon vieux: les 2.000 tonnes sont en route.

Nous sommes sur des charbons ardents...

21 - Sachez que lorsque votre baraque est de piquet, il convient que vous ayez l'oreille attentive à la sonnerie de clairon qui vous rappelle que l'heure est solennelle.

Quelle mouche vous pique, me dit-on?

Ben, il paraît que la baraque 10 du camp II - pas la baraque, les occupants - sont consignés pour huit jours pour n'avoir pas obtempéré à la sonnerie impérative.

Qui sait? Trois années d'internement ont sans doute atrophié certaines facultés physiques chez les habitants du camp de Zeist: ils ont l'oreille dure...

22 - Je rencontre un interne du camp II qui s'en va, le regard au loin, plongé dans une méditation intérieure... Sur mon interrogatoire, le camarade me répond, véhément et colérique:

"Pourquoi au camp II avons-nous pres-que toujours du pain mal cuit, alors qu'au camp I c'est une vraie couque, dure et appétissante..."

"Chut, mon vieux, il me revient que 'ceusses' du camp I ont l'estomac plus délicat... Au camp I, ont est des sur-hommes... s'pas..."

23 - Devant l'entrée du camp II, je passe d'un pas pressé, le col de la capote relevé, les mains dans les poches, car il gèle terriblement fort et la bise pique... Soudain, j'entends, venu des profondeurs du sol, un bruit sourd...

Serait-ce un travail de mine, ou de sars?

Non, ce sont les pensionnaires du sous-marin qui, dans leur palais souterrain, caurent pour se réchauffer...

En voilà qui auraient bien besoin de couvertures...



PS Pour nos lecteurs qui ne sont pas dans le secret des dieux: sous-marin = appellation imagée qui veut dire: boîte.

Engéine

Tous nos lecteurs connaissent M. E. André, fonctionnaire postal à Aubonne (Suisse) qui saisit toutes les occasions de leur manifester sa sympathie.

M. André vient de nous adresser la lettre suivante pour laquelle nous le remercions au nom des internés du Camp de Leist.

Aubonne, Noël 1917
Cher Monsieur et Ami,

Puisqu'il faut lutter malgré tout, puisqu'il est dans la destinée du droit de vaincre, il faut encore une fois, à la veille de cet hiver 1917, songer aux intérêts supérieurs du pays; c'est avec cette pensée que l'on envisage l'avenir avec moins de doute et plus de courage, c'est avec cette volonté de croire à la victoire et à l'immortalité des principes sacrés, que l'on partage le culte des idées qui, seules, console et délivre.

Il faut compter avec le temps, il faut en faire son compagnon dans votre infamée captivité, le temps demeurant le grand facteur du parachèvement de l'œuvre commencée de rédemption, puis de libération.

Passer donc ces fêtes de l'an dans ces formes espoirs et cette douce confiance que donnent les consciences intégrales dans leur lutte pour la défense du droit. Si vous avez quelque dépression, songez à ceux des tranchées, où la mort est là, vous apprécierez comme très grand le peu de bonheur dont vous disposez. Pensez encore aux familles des régions envahies, à vos familles, peut-être, celles qui n'ont pas même la liberté dont vous jouissez; je leur adresse l'expression de mes plus chauds souhaits dans la délivrance.

Puis je vous ai réussi dans cette consolation et cette confiance que je désirais vous donner.

Je vous admire, cher soldat, car vous avez maintes fois cet héroïsme antique que l'on savait autrefois protégé des dieux.

Pour, bon courage; que Dieu vous garde; un salut à la Belgique et à la France; un baiser fraternel à son fils.

M. E. André.

LES MÈRES

Les mères ne dorment pas. Il fait trop froid. Le soir, elles restent très longtemps au coin de la cheminée, les yeux rougis, les mains jointes, la pensée là-bas... où ils souffrent.

Et celles qui sont enveloppées de peignoirs moelleux grelottent au fond de leur cœur; celles qui travaillent auprès de la lampe, dans leur chambre d'ouvrière, veillent tard, pour gagner un peu plus, afin de leur envoyer des vêtements chauds; celles qui sont elles-mêmes dans la misère, auprès d'unâtre sombre, entr'ouvrent leur châle en quenilles, comme pour inviter l'enfant à se blottir sur leur poitrine maternelle et à s'y réchauffer.

Puis on se batte, qu'on se blesse, qu'on se tue, mais c'est très bien, c'est très humain, c'est la guerre. Seulement le froid. Pourquoi le froid? Ce ne sont pas les hommes qui ont fait le froid. Pourquoi n'y a-t-il pas un être très puissant, qui, un matin, à l'heure du pénible réveil, inonde la terre d'une douce clarté et d'une douce tiédeur, fasse

courir le sang joyeusement sous ce pauvre joues pâles d'hommes qui ont froid. Il manque de la bonté sur la terre. Ce qu'il faudrait pour tout arranger, ce serait quel qu'un de très bon, quel qu'un de très puissant, qui aurait au cœur une tendresse de mère. Ah! si les mères pouvaient. Si on les laissait aller dans ces affreuses tranchées appartenir à ceux qui elles aiment les sons, la chaleur, la tendresse, tout ce qu'elles ont pas, qu'elles n'auront plus jamais peut-être, toutes ces choses dont l'absence les feront bientôt mourir!

Quelqu'un de très bon et de très puissant! Un miracle! un rayon de soleil! Chimères, chimères! rêves fous que font les mères, le soir, à l'heure où l'on devrait dormir et où l'âme peut pas, parce que ceux qu'on aime ont froid, à l'heure où l'on essaie de trouver dans la pensée tourmentée un peu d'apaisement, de consolation, en se disant que, peut-être, un jour d'un jour magnifique... le plus beau de la vie, on pourra ouvrir la chambre du fils, découvrir le lit et y reconduire l'enfant revenu, hâlé, malade, heureux quand même, l'y conduire et lui dire:

- Mon enfant, viens dormir, ton lit est tiède. Ton lit est blanc, et ta mère veille sur ton sommeil.

Et quand le printemps reviendra, quand les violettes recommenceront à fleurir tout le long des routes de France, combien seront ils de nos jeunes soldats qui salueront la terre d'avril?

Les bonnets seront tristes, ce printemps; la violette s'associera au crépe, et de longtemps notre œil ne pourra plus séparer l'une de l'autre.

Mères d'Alsace, mères de France, quand, dans vos promenades solitaires, vous rencontrerez en rase campagne, un tertre surélevé, protégé par une croix rudimentaire, vous vous arrêterez, pâles d'angoisse et les yeux rivés à ce monticule verdissant, vous direz tout bas!

- Est-ce ici?
La tombe du fils, est-ce ici?

Incertaines et troublées, vous laisseriez de terre en terre, tomber de vos mains entières les fleurs cueillies sur le chemin. Ainsi, toute la vie, sans savoir où il est, vous le cherchez partout, et partant son souvenir entières ouvrira votre main bienfaisante. Toutes les douleurs, toutes les souffrances, tous les courages vous parleront de lui.

Vous le cherchez de terre en terre, vous ne le trouverez que dans votre cœur.

Mères d'Alsace, mères de France, cueillez des fleurs et répandez-les sur le sol. Si ce n'est pas sur le front de vos fils qui les tombent, dites-vous que d'autres mères faisant comme vous, en dormant, elles seront toutes pieusement fleuries, ces tombes dispersées, dont l'une est votre tombe... dont plusieurs, peut-être, sont vos tombes.

Maximilienne Mosch

AMON NOS AUTES

SOIRÉE DU 24-12-1917.

Nous avons goûté un réel plaisir à entendre les chanteurs qui se sont produits à cette soirée.

Rendons un hommage mérité au

camarade Seive, toujours sur la brèche et qui n'a pas hésité à chanter à trois reprises; signalons aussi le succès remporté par M. Maoset dans les productions du Camarade Mariotte et de M. M. Bury et Louis Carbon dont les débuts ont été très heureux. Furent également très applaudis M. M. Bernard, Ehesse, Beaujean, Ehyssen, Mulher, Biot et l'ineffable Mathieu Saque.

EL'S INFANTS DES CHEONQ CLOTIERS ET DU PAYS NOËR

Soirée du 26-12 - Ce fut une soirée select pour laquelle les organisateurs avaient composé un programme judicieusement choisi. Bonard nous avions dit qu'on jouait quatre pièces....

Nous avons déjà parlé de "Belterave" et des "Exploits de Lucienne" qui, encore une fois recueillirent le succès que ces pièces remportèrent lors des soirées précédentes; la première fut très bien jouée par M. M. Xalentin, Poyen, Libère, Guigue noir et Souleur; la seconde par M. M. Etoche et M. Malotane.

O. D. U. S., un vaudeville wallon hilarant fut enlevé avec maestria par M. M. Sabacq, Piret, Lebun, Jupuis, Bequin et Jicat et "Le Signal" drame émouvant à l'action rapide et angoissante fut représenté avec talent par nos camarades Montois: Petaille, Lahaye, Carpentier, Pissart et Chesalier.

THÉÂTRE FRANÇAIS

"Sierge Folle" Nous donnerons le compte rendu de cette pièce dans notre numéro prochain.

HIER ET DEMAIN

Les principes de l'organisation ne sont qu'une application de la méthode employée dans toutes les sciences physiques: Pissotter les éléments générateurs d'un phénomène et rechercher l'influence de chacun d'eux. Pareille méthode implique que division du travail compétence et discipline.

30

P. Alexandre à Auguste et à Napoleon tous les esprits supérieurs hurent de grands organisateurs. Avant d'eux n'a ignoré qu'organiser ne consiste pas seulement à créer des règlements, mais bien à les faire exécuter. C'est justement dans cette exécution que gît toute la difficulté de l'organisation.

30

La valeur d'une organisation collective quelconque dépend surtout du chef qui la dirige. Les collectives sont capables d'exécuter, mais incapables de rien diriger, et nous enions de rien créer.

BRASSERIE PHOENIX AMERSFOORT



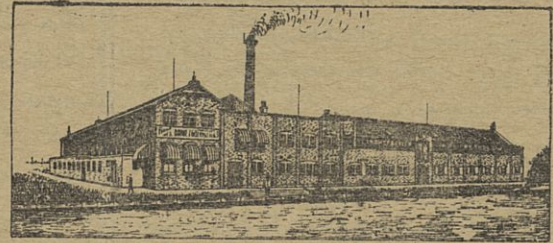
ACHETEZ
VOS CHAUSSURES
CHEZ **J. BOTTINGA**
LANGESTRAAT 28.
AMERSFOORT

HEHENKAMP LANGESTRAAT COIN LANGEGRACHT

Confections pour mes-
sieurs - Pardessus
Grand choix tissus de
1^{re} qualité
PRIX MODÉRÉS

Café de la Station

DIMANCHE-MARDI-JEUDI
VENDREDI DE 7 A 11 HEURES
Concert DIMANCHE DE 4 A 11 HEURES
L. MAMBOUR 1^{er} Prix avec distinction du Conservatoire de Bruxelles
F. FRELINCKX Violoncelle du Grand Opéra de Lyon
H. THONON Pianiste du Conservatoire de Liège
RECOMMANDE J.-G. VAN UNEN



DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BON TABAC
DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTS ZON. JOURE HOLL.

CULTIVATEURS

Des tuyaux dans le sol amènent le
grain dans les greniers
Les meilleurs tuyaux de drainage
se vendent chez

RAYMOND STEYAERT
THOUROUT

On demande des agents actifs partout

NE FUMEZ QUE LE TABAC

DRAGON

FABRICANT
J. GRUNO GRONINGUE

MAGASIN DE MODES POUR MESSIEURS

C. DE JAGER

LANGESTRAAT 19

TÉLEPH 278

GANTS MILITAIRES

PÂTISSERIE BELGE C. STOOVE

UTRECHTSCHESTRAAT

Coûtes au riz et
aux Fruits
Saint Nicolas de
Basselt.

USINES EYSINK AMERSFOORT

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
BICYCLETTES

PERMISSIONNAIRES chez BRUINTE

KRANKELEDENSTRAAT

près de la Tour

Vous pouvez vous restaurer
à des prix modérés

POISSON FRITS HARENGS

FUMÉS ET A LA DRAUBE

J. KUIT

TIP-TOP

UTRECHTSCHESTR 21

TIMBRES POSTES

Nous acceptons en
commission et achetons
toute quantité.

NIEUW PARIJS

LANGESTRAAT 35

ARTICLES DE LUXE
JOUETS

ARTICLES DE TOILETTE

M^{on} HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40

Couleurs et vernis
laque, brosses et
pinceaux. Grand
stock en magasin

P. E. RINTEL

VARKENSMARKT 13

Confections pour dames
et enfants. Manteaux
têtements pour hommes et jeunes
gens

ADRESSE LA PLUS AVANTAGEUSE

PHOTOGRAPHIE

L. B. J. SERRE

UTRECHTSCHEWEG 48

TÉLÉPH INT. 371

Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques

PRIX MODÉRÉS

ODEON

KROMMESTRAAT 38

Cours de Danse

Siéance sous les Jours de
7½ à 11 heures le vendredi excepté
Le dimanche de 3½ h à 5½ h et de
7 à 11 h. Leçons de danse
le lundi à 7½ h.

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DE FAAM

LANGESTRAAT 79

du bon, du solide
et à prix réduit

MILITAIRES

Achiez vos outils pour
travaux manuels chez

H. L. VANESVELD

LANGESTRAAT 135-137

MAGASIN DE ZON

HAMERS FRÈRES
LANGESTRAAT TEL INT 158

Confections pour dames et
enfants.
Pâtisserie et assemblément